le plus fréquentées. Il leur représenta la vanité du culte idolâtre, qu'ils rendoient à des statues de bois, & leur aprit la véritable manière d'adorer le seul Dieu vivant. Mais ce Peuple avouglé, entêté de l'ancienneté de son culte, résista à tous les efforts du Métropolitain, alléguant que leurs ancêtres avoient sacrifié aux Idoles depuis un tems immémorial, & qu'ils s'en étoient toujours fort bien trouvé; que pour eux ils avoient été élevez dès leur enfance dans cette Religion, & qu'ils n'étoient pas d'humeur à la changer, pour un autre qui les obligeroit de croire que leurs ancêtres étoient dans un état de danation, ou au moins dans une condition très incertaine: ensorte qu'ils furent d'abord résolus de s'exposer plutôt aux dernières extrémités, que de renoncer à la Religion, & aux cérémonies de leurs ayeux. Aussi eurent-ils beaucoup de peine, à se résoudre à abandonner cette prétendue divinité de la pêche, le vieux de l'Oby, qui leur avoit fourni, aussi bien qu'à leurs ancêtres, une grande quantité de poissons, & qu'ils s'imaginoient pouvoir obliger, à force de reproches & de mauvais traitemens, à acquiescer à leurs demandes. Néanmoins ils prêtèrent peu à peu l'oreille aux raisonnemens du Métropolitain, & consentirent enfin à laisser bruler cette Idole. Ce qui se fit l'an 1712. auprès de *Samaroff*, où elle étoit pour lors. Mais cela fut à peine exécuté, qu'ils témoignèrent du regret du consentement qu'ils avoient donné, & un violent desir de retourner à leur ancien culte. Un faux bruit

que